

Camilo Ayala:

Buenos días a todos, somos Camilo Ayala y Floraine Julliane del grupo número 2. Brevemente, les comentamos que el resultado de nuestra mesa de trabajo fue resultado de un diálogo intergeneracional e internacional que nos permitió conocer las perspectivas de otras organizaciones, de otros grupos de edad, y que finalmente nos dio la posibilidad de llegar a unas conclusiones, y sobre todo, a unos retos que se vienen para el futuro y que, me complace decir, las organizaciones allí representadas asumimos como propios y vamos en la construcción de este mundo que busca la convivencia y la paz.

La primera parte de la discusión la enfocamos en el marco jurídico que es necesario para la construcción de una convivencia. Nos dimos cuenta de que realmente no existe una forma jurídica real donde se estén garantizando los derechos y deberes de las personas y donde realmente, digamos, se genere un espacio seguro desde la parte jurídica que nos lleve a evitar situaciones como la discriminación, que nos lleve a prevenir cualquier tipo de violencia, más allá de castigarla cuando ya sucede, es más un acto preventivo que un acto de reproche, digámoslo de esta manera. Esa fue la primera parte.

Floraine Julliane :

Je vais continuer en français. Donc nous avons un peu partager finalement le cadre juridique que nous avons dans chacun de nos pays, et ce cadre juridique, on s'ait rendu compte que, parfois, on n'a pas suffisamment de connaissance et d'information dessus. Et pourquoi ? Parce qu'il y a un manque d'éducation sur ce qu'on peut faire, ce qu'on ne peut pas faire et ce qui nous protège et qui nous empêche de nous sentir en sécurité parfois dans les espaces dans lesquels on est. Et donc, on a besoin d'éducation, et ce besoin d'éducation il n'est pas seulement formel ; on a parlé des différents types d'éducation qui sont possibles, à savoir, l'éducation formelle, l'éducation non formelle, qui se fait plus par le milieu associatif, tel que font les Scouts par exemple, ou l'éducation informelle, qui se fait plus à la maison, avec des amis, ou parfois en lisant un texte seul. Cette éducation, finalement, elle irait compléter ce cadre juridique existant mais elle nous permettrait d'acquérir les clés nécessaires pour nous sentir en paix, dans notre quotidien, sur nos territoires respectifs, pas seulement en échelle locale et nationale, mais surtout en échelle internationale. Donc il y a un vrai besoin d'éducation et c'est ce qui est ressorti de la part du travail quotidien de toutes nos organisations, c'est d'être plus connecter sur tout ce qu'on fait au niveau éducatif.

Ensuite, on a parlé d'un autre point qui nous semble très intéressant. C'est que cette éducation il faut qu'elle soit présente, mais il faut qu'elle soit intersectionnelle, c'est-à-dire que quand on est victime de discrimination, on peut être victime de discrimination car on est, on appartient à telle ou telle communauté, car on pratique telle ou telle religion, mais parfois,

c'est aussi parce qu'on est femme, ou homme, ou parce qu'on est blanc ou noir, et parfois cette discrimination elle se combine, et si on veut avoir une vraie efficacité au niveau international, il faut qu'on prenne conscience du travail qu'on fait, chacun à notre échelle, et qu'on combine ce travail les uns avec les autres. Donc cette éducation, elle doit se faire sur toutes les thématiques possibles imaginables, qui nous permettent, à long terme, de pouvoir parler de cette *convivencia*.

Camilo Ayala:

Después hemos hablado de una reinterpretación de las narrativas. Esta conversación, este diálogo que tuvimos sobre la educación, nos llevó a darnos cuenta de que necesitamos una reinterpretación de las narrativas a las que estamos acostumbrados, y debemos incluir otras narrativas que quizás, desde ámbitos académicos, se han descuidado un poco. Esas narrativas incluyen naturalmente, las narrativas hablamos un poco de lo que sucede con la parte indígena, con la parte ancestral, con la parte de conocimientos que vienen de antes de nuestros tiempos anteriores, y hoy en día no se están teniendo tan en cuenta a la hora de generar estas convivencias. Y esa conversación acerca de la reinterpretación de las narrativas nos llevó a un punto muy interesante que es la creación de un símbolo común, un símbolo nuevo que nos represente como humanidad, que nos de esa calidad de humanos que estamos buscando, y esa calidad de humanos que desean vivir en convivencia. Y ese símbolo, justamente lo tengo acá, llegamos a la conclusión de que debe ser la Declaración Universal de los Deberes Humanos, que fue firmada en Valencia en el año 2000, y consideramos prudente, consideramos deber de todas las personas que buscamos esta convivencia, nos enfoquemos en la divulgación y en la promoción de este importante documento que deseamos se convierta en ese nuevo símbolo de convivencia y de paz que tanto estamos buscando.

Floraine Julliane :

Et finalement, arriver à ce moment de la conversation on s'est rendu compte qu'il nous manquait quelque chose, qu'il nous manquait quelque chose pour être vraiment efficaces, c'est comment on mesure notre impact ? On travaille tous sur nos territoires, localement, nationalement, internationalement, on est tous très efficaces, on est tous persuadés de répondre à un besoin existant, mais si on ne mesure pas vraiment cet impact, si on n'évalue pas ce qu'on fait, si on ne réalise pas ensemble que parfois on a fait des erreurs, que ce n'est pas grave, mais qu'on va les partager tous ensemble pour éviter de les reproduire et pour être plus efficaces la prochaine fois, on n'arrivera pas à cet objectif qu'on s'était fixé au début de l'atelier. Ça on s'en est rendu compte car on a eu la chance de pouvoir partager des expériences passés qu'on a réussi à créer ce cercle de confiance suffisant pour se sentir à l'aise

pour partager ce qu'on faisait chez nous, ce qui marchait, ce qui ne marchait pas, et on s'est rendu compte que, si on doit vraiment s'appuyer sur un point c'est cette mesure d'impact pour approfondir notre travail et utiliser le travail qui est fait en Jordanie pour le combiner à un travail qui est fait en France, utiliser le travail qui est fait par les Scouts sur tellement de pays dans le monde et le réutiliser, utiliser un peu toutes ses best practices sur nos territoires respectifs, et ça c'est possible en faisant cette mesure d'impact au niveau international, et ça pour nous, c'est un point très important qui nécessite que le monde de la recherche s'allie au monde des praticiens, qui nécessite que la société civile soit plus connectée au monde de la recherche aussi, et que tous ensemble on soit plus connectés, les uns avec les autres, pour se dire ce qu'on fait au quotidien chez nous, ce qui marche et ce qui ne marche pas. Et qu'on ne soit pas peureux d'assumer que, parfois, on n'a mené une action qui n'a pas forcément été si efficace que ça, parce que la finalité ce n'est pas d'être le meilleur, mais c'est de répondre à un besoin. Et c'est de répondre à un besoin qui nous permet, au long terme, de vivre ensemble en paix.

Camilo Ayala:

Finalmente queremos hacer una invitación y es, como decía Floraine, la construcción de este mundo de convivencia no puede ser un trabajo individual, es un trabajo colectivo, y es un trabajo que se debe hacer de mano de todas las organizaciones aquí representadas y las que aún no están representadas aquí en el Foro de Córdoba. Y es importante y es nuestro deber al haber estado acá, replicar esta información y darnos cuenta de la importancia que tiene vivir en este mundo en convivencia.

Muchas gracias.